

JEAN-PIERRE TALKI

PERPÉTUITÉ DE
CARRIÈRE

*Une vie en prison, regard sur un
monde dont on ne sort jamais*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042528294

Dépôt légal : avril 2026

Avant-propos

Pourquoi devenir surveillant ou personnel pénitentiaire ? Ce n'était pas le but premier dans ma vie. Je voulais être dessinateur, mais pas dessinateur industriel non dessinateur d'art.

J'adore dessiner, mais l'école des Beaux Arts de Tourcoing où voulait m'envoyer mon professeur de technologie à l'âge de 15 ans, coûtait trop cher pour mes parents.

Seul mon père travaillait et la famille était composée de 8 enfants : « *tu iras à l'usine comme tout le monde* », me disait-il.

J'ai donc quitté l'école à 15 ans et demi.

J'ai effectué plein de petits boulots comme vendeur en librairie, manœuvre sur un chantier de bâtiment, ouvrier tourneur formé sur le tas dans une petite usine : la « SAIC à Breuvages 59 », fabricant des brides pour les canalisations de pétrole... avant de me retrouver dans cette usine Chrysler, devenu Talbot, puis Peugeot à Vieux-Condé 59, où j'ai travaillé quelques années avec mes 2 collègues sur une presse à chaud. En fait l'usine est une gigantesque forge pour les pièces automobiles.

Nous faisons des barres de torsion pour voitures. Un collègue chauffe les barres placées dans un four, je les forge avec la presse et le troisième les calibre. Nous ne sommes pas mécontents, c'est relativement bien payé, on gère notre temps, le tout étant de respecter le nombre de pièces à fournir à la fin de la journée ou de la nuit.

Nous discutons souvent tous les trois pendant nos pauses cigarette et une pause repas.

Nous travaillons de 6 h à 14 h ou de 14 h à 22 h ou de 22 h à 6 h du lundi au vendredi.

Toutefois, je ne me vois pas faire ça jusqu'à la retraite. Le boulot est sympa, mais bruyant, sale et usant, je ne veux pas être comme les autres ouvriers âgés qui sont autour de moi,

qui semblent fatigués avant l'heure, qui ont fait et feront les mêmes gestes pendant des décennies.

Mes copains le savent, mais avec mon niveau d'étude titulaire uniquement du certificat de fin d'études primaires à cette époque, que faire d'autre ? Pas grand-chose. Je vais à l'ANPE, ancêtre de France travail, ils me disent de tenter les concours de l'administration, précisant qu'il y a des concours de l'administration sans condition de diplôme.

Fonctionnaire pourquoi pas, après tout en cette année 1980, les policiers, les douaniers, les facteurs, et autres fonctionnaires sont des personnes respectées par la population, ils portent un uniforme. Il y a même un certain prestige à être en uniforme ça a l'air pas mal. Je me souviens quand je portais l'uniforme militaire et lors des permissions j'effectuais le trajet de la caserne à mon domicile. En plus je serais le premier de ma famille à devenir fonctionnaire, puisque tous sont ouvriers, mineurs de fond pour mon père, ouvriers chez Renault pour l'un ou ouvriers dans un commerce de fleurs pour les autres.

Pour les ouvriers à cette époque, le fonctionnaire c'est quelqu'un. Je n'ai pas d'envie particulière sur une catégorie de fonctionnaire par manque de connaissance sur le sujet, mais cela me fera quitter l'usine, le bruit, les odeurs de graisses des machines et le reste qui font partie de mon univers comme celui de toutes ces personnes avec lesquelles je vis depuis toujours, de ce milieu ouvrier que j'apprécie, mais qui me semble bien triste puisque cela détermine déjà le reste de ma vie.

Le concours de surveillant est le premier que je passe et celui que je réussis. C'est par hasard que je l'ai, mais il fait parfois bien les choses. Alors je vais devenir surveillant ! Après tout ce ne doit pas être bien compliqué puisque d'autres le font, surveillants, matons ou gardiens pour les autres.

C'est ainsi que je deviens membre de l'administration pénitentiaire.

Mais, en 40 ans de prison que de changements, que d'évolutions.

Je ne savais pas que cette profession me ferait passer de région en région, allant du nord à la région parisienne, au Sud-Est, au Sud-Ouest, en Cotentin, en Normandie et ailleurs. 16 mutations, autant de villes de France et beaucoup de découvertes des régions, que j'apprécierai plus ou moins selon les lieux et leur façon de vivre, de voir les choses...

Je ne savais pas qu'au début des années 1980, époque où l'on pouvait dire dehors que l'on était surveillant de prison, aller prendre son service, allant de son domicile à la prison en uniforme, on en arriverait à cacher le métier que l'on fait et avoir la recommandation de l'administration de ne plus mettre l'uniforme pour aller prendre son service dans les années 2010, d'être discret sinon secret sur sa profession.

Je ne savais pas que l'on allait passer d'un système où le détenu a plus de devoirs que de droits à celui où il n'a plus que des droits, et de celui où le surveillant était le représentant de l'État dans la prison, à celui où il devenait le personnel à destination des usagers dits contraints.

Je ne savais pas que j'allais passer d'un univers qui inspirait une certaine crainte à un univers qui discernait un titre de gloire pour les gosses ou adultes dans les cités.

Je ne savais pas que j'allais passer d'un milieu où l'entraide était pratiquement sans limites, que les agents du même corps formaient presque une famille tant ils partageaient les mêmes épreuves, à un univers où ça devenait du chacun pour soi.

Qui est responsable, eux, nous, personne, en fait c'est l'évolution de la société m'a-t-on dit, à défaut d'autres réponses, soit si c'est ainsi.

Dans ce que j'appelle mon récit, mon histoire, il n'y aura pas de statistiques pour évaluer tels ou tels critères ni de vérité absolue. Je ne fais pas de philosophie sur ce que l'on peut appeler une justice à deux vitesses, ni comment on peut être jugé *selon que l'on soit puissant ou misérable et que les jugements de la cour vous rendent blanc ou noir, d'après Les*

animaux malades de la peste *de Jean de la Fontaine (toujours d'actualité)*.

En fait je ne cherche pas non plus à critiquer cette administration dans laquelle j'ai servi pendant toutes ces années, mais simplement à décrire ce que j'ai vécu, ressenti et ce que j'ai pu constater dans les établissements où j'ai exercé.

La profession d'agent pénitentiaire est assez difficile, ingrate à coup sûr, éprouvante, mal reconnue autant à l'extérieur que par sa hiérarchie, qui bien entendu, se défend de cette position. Elle est aussi, intéressante, captivante, le plan humain étant le cœur de ce métier, et que chacun de ces professionnels pourtant finit par aimer peu ou prou.

Je ne suis pas le seul ni le premier à écrire un livre sur la prison. Il y a des surveillants qui ont écrit ce qu'ils ont vécu, des directeurs aussi ont écrit ce qu'il pensait de leur fonction, des détenus pour décrire ce qu'est la prison ou ce qu'elle devrait être, et tous l'ont fait pour souligner l'importance et la valeur de l'administration pour les uns ou la difficulté et l'inhumanité de la prison pour les autres. Je suis sûrement le seul à ce jour, qui a exercé comme surveillant, gradé, officier, obtenu tous les grades jusqu'à celui de directeur et qui donc a connu, vécu ce que ressentent les agents quelle que soit leur fonction, et qui peut décrire ce que chacun connaît de la prison, sans vanter ce système ou le dénigrer.

Ainsi, durant toutes ces années j'ai pu connaître des joies, des déconvenues, les textes de loi, officiels et officieux, la loi des emmerdes maximales, et en séries propres à tous les systèmes hiérarchiques, les relations humaines, professionnelles et transversales, avec les autres corps de l'état, ceux qui s'estiment au-dessus des autres, les castes tant délinquantes qu'administratives que judiciaires.

Aucun des prénoms cités n'a été modifié, seuls les noms ne conservent que leurs initiales pour la plupart, mais tous ont existé et beaucoup sont encore de ce monde, quant aux personnes dont seules les initiales figurent. Il s'agit essentiellement de personnes détenues, vivantes ou décédées, il ne

m'appartient pas de dévoiler ces noms, ces personnes étant accessoires dans ma vie.

Pour ceux qui auraient quelques doutes sur ce que je raconte, ils pourront s'ils le désirent me consulter, je détiens encore nombre de documents, courriers, ou rapports qui d'ailleurs sont consultables sur différents sites.

Le départ de mon parcours en prison

Fin 1980, je suis de service de nuit 22 h à 6 h à l'usine de Talbot.

Je fais une pause avec mes deux collègues Hervé et Robert. Nous travaillons sur une presse qui a fait, en son temps, les rivets de la tour Eiffel. Nous n'en faisons plus. Nous fabriquons des barres de torsion pour les voitures, cela fait des années que nous travaillons ensemble sur la même machine suivant les 3/8. Cela fait 3 ans que j'y travaille en production, hors une interruption d'un an pour cause de service militaire. Nous nous entendons bien tous les trois, même si nous ne nous fréquentons peu ou pas en dehors du travail.

Cette usine, qui tour à tour, s'est appelée Chrysler, puis après Talbot s'appellera ensuite Peugeot.

Cette nuit là, comme toutes les autres nuits, nous parlons, nous devisons sur notre vie, la chaleur, car nous travaillons dans une forge, le bruit, la fatigue, le salaire et bien sûr l'avenir. Je travaille depuis l'âge de 16 ans et, dans cette usine, depuis mes 18 ans. J'ai du mal à imaginer faire cela jusqu'à l'âge de la retraite et j'en suis loin. Comme déjà dit, c'est un travail sale, usant, fatigant et surtout sans beaucoup de perspectives d'évolutions futures, à part celui d'être affecté sur une autre forge, une autre presse.

Et puis sans faire injure à qui que ce soit, nous ne nous voyons pas devenir comme nos collègues plus âgés, qui sont toujours sur les presses, vieillissent avant l'heure, parfois aimant trop la boisson, et n'ayant d'autre avenir que de rester chez eux à lire le journal ou faire son jardin.

Non c'est trop pour nous !

Hervé lance « *on a qu'à passer des concours* » ça nous fera des jours de repos, et puis qui sait ? Nous rigolons puis dans la discussion je lance, « *moi je n'ai pas de diplôme alors tu sais les concours c'est pas pour moi* » « *tu t'en fiches, on y va ensemble et on verra, ça nous fait un jour de repos insiste-t-il !* » « *OK on s'inscrit et on y va* » on ira voir à l'ANPE les concours que l'on

peut présenter. Évidemment, au préalable, j'en ai discuté avec mon épouse.

Dans les jours suivants, je me présente à la maison d'arrêt de Valenciennes. Le surveillant à la porte d'entrée me reçoit très gentiment, s'occupe de m'avoir des dossiers d'inscription qu'il me remet avec quelques conseils. En fait je passe près d'une heure dans cet établissement.

Cet agent est vraiment sympathique. Il me fait même rencontrer le chef de la maison d'arrêt qui, à son tour, m'explique les missions d'un surveillant et m'encourage à ne pas hésiter à présenter le concours. Il affirme qu'il n'a jamais regretté de l'avoir passé.

Après quelques mois d'attente, mais aussi de révisions à titre personnel, je me retrouve à la prison de Loos-Les-Lille dans la salle des concours. Je suis sans mes copains qui devaient me retrouver, mais ils ne sont pas là, ils m'ont fait faux bond, semble-t-il.

J'apprendrais que Robert n'a jamais eu l'intention de passer quelque concours que ce soit et Hervé l'a passé dans un autre centre. Quelque temps après, nous passons ensemble le concours d'enquêteur de la police. Plus tard, j'apprends que je suis reçu au concours de surveillant de l'administration pénitentiaire.

Je suis convoqué pour une enquête de moralité au commissariat de Condé sur l'Escaut où un inspecteur que je connaissais un peu (c'est une petite ville) me dit « *tiens je dois aussi faire un rapport pour savoir si tu peux être enquêteur* », j'étais également admis à passer ce concours et l'agent de police s'est engagé à me donner un coup de main.

Ainsi, me dit-il, avec un peu de chance dans quelques années tu pourras, peut-être, tenter le concours d'inspecteur en interne. Je promets d'y réfléchir, mais je sais déjà que je refuserai, rester dans cette ville, dans ce quartier, ne pas avoir d'autres horizons, très peu pour moi.

Je connais ma ville Condé sur Escaut par cœur. La ville d'à côté, Vieux-Condé, les villages alentour, personne n'en sort ou

au mieux va jusqu'à Valenciennes, rarement plus loin. Je ne veux pas de cette vie, qui pourtant semble complaire à beaucoup. Je veux voir autre chose, je veux tenter d'avoir une meilleure vie.

Je suis resté sur le concours de surveillant, et durant des semaines j'ai lu tout ce que je pouvais lire sur les prisons. Ce fut de nombreuses lectures, car internet n'existait pas encore à cette époque.

Voilà comment je me retrouve ce soir devant la maison centrale de Poissy, après avoir été reçu à ce concours. L'usine de Peugeot par l'entremise du contremaître m'avait fait savoir que je devais demander un congé sans salaire pour la durée où je serai en stage et que si d'aventure cette nouvelle profession ne me convenait pas je pourrais revenir prendre mon poste. Ces bons conseils, je ne les dois qu'à ce contremaître M. Lovato.